



Marcel Gousseau collectionne les papiers de beurre

Ce butyrupapiphiliste, ancien employé de l'industrie laitière, conserve chez lui plus d'un millier de ces emballages, qu'il collecte avec dextérité.

Dans le congélateur de Marcel Gousseau, les plaquettes de beurre s'empilent allégrement, attendant d'être consommées. Dès qu'il fait ses courses, ce collectionneur de papiers de beurre se précipite vers son rayon de prédilection, incapable de résister à l'attrait d'une étiquette qu'il ne possède pas encore. « Un jour, en vacances, j'ai acheté trois plaquettes d'un coup. J'ai dit à la caissière que ce n'était pas pour le beurre, mais pour le papier », se plaît-il à raconter.

Doux, demi-sel, de Guérande, d'Issigny, 100 grammes ou 5 kg, papier doré ou argenté, sulfurisé ou indéchirable, Marcel Gousseau collecte tous les papiers, sans exception. Même les marques de distributeur. Classées avec soin « par départements et par usines », ses quelque 1 000 étiquettes reposent dans des pochettes en plastique, témoignant à leur manière d'une facette du patrimoine laitier.

« Un patrimoine laitier »

« Celui-ci, c'est un beurre de «Charente inférieure», quand ce département existait encore », commente Marcel, tournant frénétiquement les pages, allant d'un classeur à l'autre. « Et celui-là s'appelle Célia, c'est l'anagramme d'Alice, qui était l'une des fondatrices de l'usine de Craon. Maintenant, c'est connu sous un autre nom. » À mesure qu'il se plonge dans ses étiquettes, Marcel retrouve aussi une partie de lui-même. « J'ai travaillé dans le lait pendant 35 ans », confie-t-il.



Dans ses classeurs, Marcel Gousseau collectionne plus d'un millier de papiers de beurre. Une passion qui lui vient de ses années passées dans l'industrie laitière.

En Vendée puis en Charente, il est responsable séchage dans de grandes laiteries, dont celle de Baignes (Charente), qui a fermé ses portes en 1984, licenciant tous ses salariés, dont Marcel. « J'ai écrit 53 lettres de motivation et je me suis retrouvé à travailler dans le 53 », plaisante-t-il. À la retraite depuis trois ans, Marcel voit chaque jour son ancienne laiterie depuis sa véranda.

C'est à l'âge de 24 ans que ce collectionneur attrape le virus du

butyrupapiphiliste. « J'étais à l'école laitière à Surgères quand j'ai commencé. » Et pourtant, lors d'un déménagement, il jette tout sans réfléchir. Pour mieux récidiver il y a six mois. Pour reconstituer son butin, Marcel emploie divers moyens : l'échange avec d'autres collectionneurs, hélas peu nombreux, les demandes par courrier auprès des usines encore existantes.

Et dès qu'il se trouve près d'une laiterie en activité, il ne peut s'empêcher d'y pénétrer pour demander

ces étiquettes sacrées en direct. Et certains le lui rendent bien. « J'ai reçu une lettre de félicitations du directeur d'une laiterie, pour me dire que je savais conserver le patrimoine laitier ». Mais Marcel reste modeste. « C'est beaucoup plus facile de collectionner les papiers de beurre que les étiquettes de fromage, qui sont bien plus recherchées. »

Élise CHIARI.

